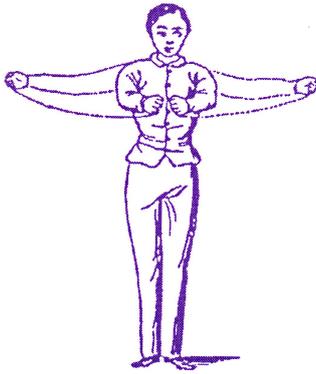


INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE



DE
CLERMONT-FERRAND
2007-2008

*L'exigence contemporaine de la pulsion
dans les structures cliniques*

ASSOCIATION UFORCA-Clermont-Ferrand
POUR LA FORMATION PERMANENTE

La Section Clinique de Clermont-Ferrand

Direction

Jacques-Alain Miller

Coordinateur

Jean-Robert Rabanel

Enseignements

Michèle Astier, Gabriel Chantelauze, Jean-François Cottes, Christian Fontvieille,
Françoise Héraud, Michel Héraud, Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel,
Simone Rabanel, Jean-Pierre Rouillon, Alain Vivier.



SECRETARIAT

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand, 32 rue Blatin,
63000 Clermont-Ferrand (Tel : 04 73 93 68 77).

CONDITIONS GENERALES

D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Clermont-Ferrand 1^{er} semestre 2007

Introduction

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était pas altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

(Ce texte, transposé de l'italien, est « L'introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« L'exigence contemporaine de la pulsion dans les structures cliniques »

Elle se déroulera de septembre 2007 à juin 2008, elle est constituée d'un module, comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, trois présentations de malades, un atelier d'étude de textes et un séminaire de recherche.

Elle sera animée par les enseignants suivants : Michèle Astier, Gabriel Chantelauze, Jean-François Cottes, Christian Fontvieille, Françoise Héraud, Michel Héraud, Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel, Simone Rabanel, Jean-Pierre Rouillon, Alain Vivier.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h 30, au local d'UFORCA, d'octobre à juin.

Session 2007-2008

Les enseignements auront lieu, tous les mois, de 9h à 16h 30,

au local d'UFORCA,
11, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

Les samedis 29 septembre, 13 octobre, 17 novembre, 15 décembre 2007,
19 janvier, 16 février, 15 mars, 19 avril, 17 mai, 14 juin 2008.

De 9h à 10h 30 : Séminaire pratique,
de 10h 45 à 12h 15 : Atelier d'étude de textes,
de 13h 30 à 16h 30 : Conférence du séminaire théorique.



Conférences ouvertes au public

de 13h 30 à 16h 30

Cette année, trois conférenciers seront invités.
Le titre de leur conférence sera communiqué ultérieurement.

19 janvier 2008
Fabien Grasser

15 mars 2008
Alain Merlet

17 mai 2008
Dominique Laurent

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Jean-François Cottes,
Simone Rabanel, Jean-Robert Rabanel et Jean-Pierre Rouillon.

Dans le service du Pr Llorca, au CHU,

de 15h à 17h, les mardis suivants :
6 novembre, 4 décembre 2007, 8 janvier, 5 février, 4 mars,
8 avril, 6 mai, 3 juin 2008.



Dans le service du Dr Lesturgeon, au CHS Sainte Marie,
80, place Lamartine – Clermont-Ferrand.

La veille des cours de la Section clinique, de 15h à 17h, les vendredis suivants :
16 novembre, 14 décembre 2007 et 18 janvier, 15 février, 14 mars,
18 avril, 16 mai et 13 juin 2008.



Présentation clinique

A la Maternité de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand,
dans le service des Pr Bernard Jacquetin et Didier Lémery,

de 17h à 19h, les mardis suivants :
13 novembre, 11 décembre 2007 et 08 janvier, 12 février, 11 mars,
08 avril, 13 mai et 10 juin 2008.

Le séminaire théorique

A l'aube du XXe siècle, Freud a produit le concept de la pulsion pour rendre compte d'un élément central dans l'expérience analytique. Il fait couple avec celui d'inconscient pour définir le socle de la psychanalyse. L'inconscient a fait florès, il est passé dans la langue, la pulsion aussi. Lacan a fait de la pulsion un de ses quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Reprenant les élaborations de Freud, il en a établi très précisément une clinique et une *épistémè* – un savoir.

Sur le plan clinique, Freud avait mis en évidence les objets partiels oral et anal, points de concentration de la libido, sources de la pulsion. L'objet génital, lui, d'abord partiel dans une perspective développementale, est promis à un avenir plus élevé, subsumant les pulsions partielles, les vectorialisant dans les buts supérieurs de la sexualité.

Sur le même plan, Lacan mettra en évidence d'abord deux autres objets, l'un, central dans la clinique des psychoses, la voix, et l'autre, le regard, auquel il consacra une étude magistrale dans son *Séminaire Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Il augmentera encore le catalogue des objets avec le rien – catégorie si éclairante dans la clinique de l'anorexie – et, dans son *Séminaire L'envers de la psychanalyse*, avec la *lathouse*, tentant d'élever à la dignité d'objet de la pulsion les productions technologiques qui aujourd'hui envahissent le champ subjectif et le corps. Lacan maintiendra longtemps son usage du concept de la pulsion, alors même qu'il avait produit son objet *a* et systématisé le concept de la jouissance. Nous nous interrogerons sur l'usage spécifique qu'il en a fait.

Qu'en est-il aujourd'hui de la clinique de la pulsion ? Pour répondre à cette question nous prendrons appui sur le mathème de Jacques-Alain Miller : $a > I$. Ce mathème caractérise notre époque de l'Autre qui n'existe pas comme structurée par la domination de l'objet *a* sur l'idéal. Notre civilisation s'est structurée pendant des siècles par la mise en fonction de l'idéal qui s'est particulièrement incarné dans le Père. Le déclin de l'imago paternelle, que Lacan signale dans les années 1930, était l'indice d'un déclin plus fondamental, celui de l'idéal. Il s'accompagne d'une mise en cause de la structuration qui lui était attachée, ce que Lacan a appelé les discours, et du mode de rapport à la jouissance qui lui était corrélé, la castration. Sous le règne de l'idéal, le mode électif de rapport à la jouissance, c'est la perte, et en particulier le sacrifice. La « montée au zénith social de l'objet *a* », selon les termes de Lacan, annonce un autre mode du lien social et une autre régulation de la jouissance.

Notons que c'est précisément ce que l'idéal a produit comme reste, *a*, qui prend sa relève lorsque celui-ci perd la main. Mais en passant aux commandes, il prend une nouvelle valeur : le plus-de-jouir. C'est ainsi que le devoir de jouir, l'impératif de la jouissance, s'étend – et le corps propre en est le lieu d'application privilégié. C'est la forme moderne de ce que Freud avait isolé comme Surmoi. Ses exigences, bien connues jadis sur le plan moral, s'imposent maintenant sur le plan de la jouissance.

Dans cette perspective, nous étudierons, dans les différentes structures cliniques, les manifestations de ces mutations.

Cela nous éclairera sur la thématique centrale dans la clinique de ce qui est nommé aujourd'hui les addictions. Les toxicomanies bien sûr, mais aussi l'anorexie, la boulimie, les addictions aux objets technologiques qui mettent au premier plan le regard.

La période de l'adolescence, « une si délicate transition », est un moment marqué par une reviviscence de l'exigence pulsionnelle. Cette question occupe, sous des formes diverses, une place importante dans la clinique et dans les faits sociaux contemporains. Nous ferons place à cette question.

Nous étudierons aussi ce que d'aucuns présentent comme la perversion généralisée qui caractériserait notre époque.

Nous examinerons ce qu'il advient de la sublimation que Freud avait promu comme le destin le plus réussi de la pulsion. Le statut de l'objet d'art aujourd'hui, la remise en cause du Beau dans l'art contemporain, pourra nous éclairer sur ce point.

Il s'agira enfin de définir ce qu'il advient de la pulsion dans une psychanalyse, et en particulier à sa fin. Quelle est l'incidence de l'expérience analytique sur la pulsion ?

Le séminaire pratique

C'est un séminaire où les participants présentent un cas de leur pratique.

La possibilité d'entretiens préalables à l'exposé, avec un des enseignants, sera offerte à chaque participant, pour une première mise en forme et construction du cas présenté.

Cette présentation, articulée au thème de l'année et à sa problématique, est l'occasion de cerner les questions cliniques rencontrées, voire les problèmes dans la mise en jeu des pratiques.

Celles-ci ne manqueront pas cette année de mettre en évidence à partir des diverses modalités de jouissance des sujets et, tout spécialement, avec les effets du dire sur le corps, l'actualité de la définition de la clinique par Lacan, en tant que réel comme impossible à supporter.

Afin que tous les participants se sentent plus directement concernés par le séminaire pratique, il est rappelé que les pratiques autres que cliniques peuvent y prendre place pour interroger leur rapport à la psychanalyse.

Atelier d'étude de textes

Premier semestre : octobre à janvier

« Peut-on civiliser la pulsion ? »

En quoi la pulsion est-elle en lien avec la civilisation ?

Dès son essai de 1905, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, sans cesse remanié, S. Freud précise dans une note de 1910 ¹, une différence entre le monde antique et le monde moderne, précisément sur le statut de la pulsion. Ainsi il note : « [...] les anciens mettaient l'accent sur la pulsion elle-même, alors que nous le plaçons sur l'objet. »

En s'appuyant sur les travaux de criminologues, tel R. Von Krafft-Ebing, S. Freud met en évidence l'aberration de la vie sexuelle chez l'humain. Dans cet essai aussi, il déduit de l'expérience analytique, une profonde opacité du mode de satisfaction de la pulsion inclus dans le symptôme hystérique.

Sexualité et procréation s'avèrent dissociés.

Sexualité et génitalité ne se recouvrent pas. La clinique de l'hystérique met en valeur par la notion de zones hystérogènes, de zones érogènes que n'importe quelle partie du corps, n'importe quel organe peut être investi de libido, ce qui vient perturber sa fonction vitale.

La pulsion, en tant que force constante, définie par sa source somatique, son but et son objet, ne cesse pas de se manifester chez l'humain, d'insister dans la civilisation.

En quoi, dès lors, cette note des *Trois essais sur la théorie sexuelle* peut-elle servir d'orientation, de boussole dans la suite de l'élaboration de S. Freud, de l'enseignement de J. Lacan ?

Ne la retrouve-t-on pas dans ce mathème proposé par J.-A. Miller pour caractériser le monde contemporain : $a > I$? (I note la valeur de l'Idéal, et a , invention de J. Lacan, la part non-représentable de la pulsion)

Ces considérations n'ont d'intérêt qu'à préciser les coordonnées de l'expérience analytique.

Dans un souci de propédeutique, cet atelier propose à l'étude des textes de S. Freud, J. Lacan et J.-A. Miller.

1- Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905, traduit de l'allemand par Philippe Koepfel, Editions Gallimard, Folio/Essais, réédition de 1992, pp. 56-57.

Atelier d'étude de textes

Second semestre : février à juin

« Le concept de pulsion »

« En mars 1915, Freud entreprend une série d'articles destinés, selon ses propres termes "à clarifier et à approfondir les hypothèses théoriques sur lesquelles un système psychanalytique pourrait être fondé."» Ainsi commence l'avant-propos des traducteurs des cinq textes proposés dans le recueil *Métapsychologie*.

Nous étudierons les trois premiers : « Pulsions et destins des pulsions », « Le refoulement », « L'inconscient », dans lesquels Freud élabore le concept de pulsion proprement dit. Cet abord est nouveau, il marque une différence importante dans l'œuvre de Freud qui s'était surtout attaché jusqu'alors à distinguer les pulsions et à construire un modèle dualiste.

S'il semble que dans ce nouveau travail, Freud aborde tout autrement la question en se centrant sur l'activité de la pulsion elle-même, il ne cède pas sur ce qui a fait l'essentiel de son apport jusqu'à ce moment. C'est bien la sexualité qui est toujours au cœur de son abord, qui lui apporte les éléments les plus importants pour construire sa conceptualisation.

Cette longue élaboration qui se réalise dans ces trois textes, comment l'apprécier ? Comment entendre ce moment dans l'œuvre de Freud qui se situe un an après la rupture avec Jung ?

Freud avait le projet d'écrire une douzaine de textes, c'est dire son importance. Cinq ont été publiés dans ce recueil, six textes auraient été détruits, un seul autre a été retrouvé : « Vue d'ensemble des névroses de transfert ».

Qu'est-ce qui est en question pour la psychanalyse qui le pousse à ce travail de systématisation ? Dans ces trois textes premiers qu'il rédigea en six semaines, Freud ne rassemble pas seulement des connaissances déjà établies mais apporte aussi de nombreux éléments nouveaux.

Si le contexte de la Grande guerre n'est pas pour rien dans ce désir, n'est-ce pas le réel de la clinique qui lui impose des changements comme nous l'indique la référence à la schizophrénie à la fin du texte « L'inconscient ». La clinique des psychonévroses a apporté un matériel abondant mais Freud n'indique-t-il pas que la clinique des psychoses ne peut pas être laissée hors du champ de la psychanalyse ? Peut-être cela peut-il s'entendre dans l'après-coup de la rupture avec Jung.

C'est ce que nous essaierons de préciser en lisant attentivement ces trois textes.

Secrétariats des Sections cliniques (Francophonie)

à *Aix-Marseille*

603, « Le Corbusier » - 280 Bd Michelet-13008 Marseille

à *Angers*

27, rue Chevreul - 49100 Angers

à *Bordeaux*

82, cours Aristide Briand - 33000 Bordeaux

à *Bruxelles*

51, square Vergote -1040 Bruxelles

à *Lille*

9, rue du Curé Saint-Etienne - 59800 Lille

à *Lyon*

4, avenue Berthelot - 69007 Lyon

à *Paris-Ile-de-France*

74, rue d'Assas - 75006 Paris

à *Paris-Saint-Denis*

Département de Psychanalyse- Université Paris VIII
2, rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis Cedex 2

à *Rennes*

11, boulevard de Verdun - 35000 Rennes

à *Strasbourg*

4, rue du Général Ducrot - 67000 Strasbourg

Antennes du Champ freudien

à *Chauny-Prémontré*

Centre Jacques Lacan- Centre Hospitalier Général
94, rue des Anciens Combattants - 02300 Chauny

à *Dijon*

12, rue Jean Renaud - 21000 Dijon

à *Nantes*

1, square Jean Heurtin - 44000 Nantes

à *Nice*

36, rue Verdi - 06000 Nice

à *Rouen*

20, rue Victor Morin - 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

à *Toulouse*

1, place Saintes Scarbes – 31000 Toulouse.